

Par ailleurs, la tactique proposée par le texte du BP, si elle résulte directement du raisonnement analysé ci-dessus (à propos de notre politique « concrète ») semble cependant en contradiction flagrante avec l'esprit général du texte, en tout cas par rapport à un certain nombre de remarques de ce même texte, par exemple :

— p. 18 : « C'est... par une offensive directe des masses laborieuses que se déblocuera la situation. Ce nouveau scénario implique de profondes modifications dans la conscience et l'organisation des masses. C'est à ces modifications que les révolutionnaires doivent travailler ».

— p. 18 : « Ce travail d'éducation et d'organisation politiques vise, ni plus ni moins, à la reconstitution du mouvement ouvrier, c'est-à-dire à une modification profonde des relations entre les masses, les bureaucraties réformistes et les révolutionnaires, bouleversant les rapports de forces actuels. Il prendra du temps. Il n'est pourtant pas d'autres voies.

— p. 19 : « Il s'agit de créer les conditions du débordement, par ces luttes, du cadre réformiste. Il s'agit de travailler à l'unité pour le débordement des directions bureaucratiques ; de rechercher l'unité sur les terrains, dans les formes qui permettent un débordement aussi modeste soit-il ».

— p. 20 : « Ne pas assumer le débordement du cadre réformiste, ou à défaut, le démarquage politique d'avec les appareils, c'est ne pas comprendre que les bureaucraties ouvrières, elles aussi, mettent en œuvre une tactique unitaire au service de leurs projets électoralistes, et que fétichiser toute forme d'unité revient à cautionner leurs manœuvres. C'est sombrer dans le suivisme des directions réformistes ».

— p. 21 : « On ne peut mettre en échec la manœuvre de Mitterrand qu'hors du cadre électoraliste en substituant à la tactique d'unité pour la conquête électorale du pouvoir, une tactique d'unité pour la conquête révolutionnaire du pouvoir. C'est parce qu'il refuse par-dessus tout de sortir du cadre électoraliste que le PCF se trouve aujourd'hui piégé ».

etc... Que vient faire le soutien à l'Union de la Gauche là dedans ?

On ne doit pas craindre de penser que cette tactique, si le Congrès national la ratifie, constituera peut-être un tournant dans l'histoire de la Ligue Communiste.

II. — Répétition générale ou accident ?

En 1967, le 19^{ème} Congrès du PCI (l'ancienne section française), définissait pour les législatives la résolution suivante :

« Au deuxième tour, le PCI appellera à voter non pour le « candidat de la gauche », mais pour le candidat ouvrier le mieux placé. Par candidat ouvrier, nous entendons un candidat soit du PCF, soit du PS ou du PSU, à condition que cette étiquette ne recouvre pas des candidats manifestement étrangers au mouvement ouvrier, comme Mendès France ou Lacoste » (Quatrième Internationale, No 15, février 1967).

On peut d'abord constater que ce qui déterminait essentiellement notre vote en 1967, c'était la position de classe des candidats, et non « la conjoncture ».

Il est vrai qu'en 1968, alors que nous prônions le boycott des élections-trahisons, c'est l'analyse de la conjoncture qui l'emportait sur la nature ouvrière ou

non des candidats. A ce moment, le front unique de classe avec le PCF n'était pas plus réalisé qu'aujourd'hui, et l'appel au boycott était néanmoins la seule position correcte.

Il reste qu'il est pour le moins surprenant, cinq ans après les législatives de 1967, d'adopter la même tactique, de conserver la même analyse de la nature et de l'orientation du PS, du PCF, et pendant que nous y sommes de la section française de la Quatrième Internationale, comme si le rapport des forces entre les classes, d'une part, entre réformistes et révolutionnaires, d'autre part, n'avait pas été profondément modifié, en bref, comme si **Mai 68 n'avait jamais existé**. Comme si on n'avait pas crié sur les toits au lendemain des barricades et du déferlement sans précédent de la grève ouvrière : **plus rien ne sera jamais comme avant**. C'est barrer d'un trait de plume les enseignements que les travailleurs, en particulier leur « avant-garde large », dont on se gargarise beaucoup, ont pu tirer de l'effondrement incroyable de l'Etat policier, de la paralysie subite de la bourgeoisie effarée, de la liquéfaction de la social-démocratie, du débordement massif des stalinien en rage : c'est effacer de l'histoire le plus énorme soulèvement anti-capitaliste qu'ait connu notre pays (quelle qu'ait été sa brièveté...). C'est aussi considérer que le marxisme révolutionnaire, connu également sous le nom de trotskysme, n'a pas vu vérifier dans la quasi-totalité de ses grandes lignes (mis à part, entre autres, le fameux écroulement du PCF par pans entiers) sa théorie et son programme, puisque semble-t-il, notre intervention dans cette période n'aurait rien changé.

Est-il possible, alors, que les travailleurs et les couches petites-bourgeoises en voie de prolétarianisation, vont être menées une fois de plus à l'abattoir idéologique (les urnes) comme on les mène au tiercé, aux jeux olympiques, ou aux discours des deux Georges, est-il possible que la Ligue Communiste, après un baroud d'honneur au premier tour (qui risque de nous coûter les yeux de la tête) se résigne à rentrer dans les rangs de l'Union de la Gauche (tout droit de critique réservé — on met les formes), comme un quelconque Maurice Faure, un quelconque Lambert ?

Certes, la marche de la classe ouvrière vers le socialisme n'est pas faite que de bonds en avant. Elle connaît des défaites plus souvent qu'à son tour, des reflux, des périodes de stagnation, des trahisons même. Certes, il faut utiliser le terrain électoral pour dénoncer le système de l'intérieur, chaque fois que la légalité bourgeoise nous en donnera la possibilité. Certes, la conscience ouvrière est encore en grande partie imprégnée d'illusions électoralistes. Et nous ne sommes plus en Mai 68. Nous ne sommes pas non plus avant. « La combativité populaire s'est stabilisée à un niveau qualitativement supérieur à celui d'avant Mai 68 » (texte du BP, B1 No 28, p. 14). 68 n'a pas été un accident, comme le voudraient tellement l'Internationale bourgeoise, et sa sœur bâtarde l'Internationale stalinienne : pas seulement le Mai français, mais aussi les luttes qui ont éclaté dans des dizaines de pays (Vietnam, Tchécoslovaquie, Mexique, Pologne, Sénégal, Yougoslavie, Allemagne Fédérale, Italie, etc...). Il faut au moins croire à ce que l'on écrit : si Mai 68 a véritablement été un tournant, une répétition générale, si les marxistes révolutionnaires ont réellement refait surface dans le